

RND

La contestation se structure depuis l'Est

La contestation au sein du RND ne faiblit pas. Le mouvement se structure de manière sereine. La conférence régionale des wilayas de l'Est, tenue le 4 août dernier à Béjaïa, a drainé, de l'avis de ses principaux animateurs, un grand nombre et a été une totale réussite.

Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir) - La rencontre de Béjaïa a regroupé, note un communiqué transmis à la rédaction, des militants des 17 wilayas de l'Est. Elle a été consacrée principalement à l'analyse et au débat autour de la situation du parti.

Les séminaristes, souligne le communiqué signé par les membres du comité du mouvement de sauvegarde du RND, dont les plus en vue Tayeb Zitouni, Nouria Hafsi, Ahmed Boubrik et Belkacem Benhassir, n'ont pas lésiné devant tailler des croupières à Ahmed Ouyahia

qui s'en trouve accusé d'être l'unique responsable de l'atrophie dans laquelle sombre le RND.

Ils lui reprochent notamment son égocentrisme et son ambition personnelle démesurée au détriment de la construction partisane.

Ses méthodes jugées expéditives et arbitraires ne sont pas en reste. Ahmed Ouyahia, aux yeux du mouvement de contestation, se serait en outre rendu auteur de contradictions flagrantes en matière de préparation des rendez-vous électoraux. Ses contestataires lui tiennent rigueur d'avoir refusé d'in-

stituer une commission nationale de candidatures lors des élections législatives de mai dernier pour s'emparer personnellement de la décision, alors que pour les élections locales, il a bien daigné en instituer une mais avec, en prime, une autre décision jugée également solitaire d'ouvrir les listes aux candidatures non partisans. Une ouverture que les contestataires comprennent comme un désaveu de ce que le parti a perdu de sa base militante.

Pour les contestataires, Ouyahia a cédé aux sirènes des lobbies économiques qui usent de la bannière du RND pour mieux asseoir leurs affaires. Les camarades de Tayeb Zitouni maintiennent leur revendication d'un congrès extraordinaire, le seul à



Photo : Samir Sid

Ouyahia accusé d'avoir cédé aux lobbies économiques.

même de faire revenir le parti à sa ligne de conduite politique fondatrice. Le mouvement de contestation, qui précise qu'il n'est

en rien une dissidence, encore moins un mouvement parallèle au RND, affirme aussi que sa structuration va se poursuivre

au niveau des wilayas et communes et que cette dernière n'est pas tributaire des prochaines élections.

S. A. I.

18^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE BACHA MUSTAPHALe combat de l'homme
des causes justes continue

Il y a 18 ans, le 9 août 1994, disparaissait Bacha Mustapha, mort des suites d'une attaque cardiaque qui l'a surpris dans son sommeil, à l'âge de 38 ans, pour le ravir à sa famille, à la grande famille des démocrates patriotes, ses compagnons de combat et son parti le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) qu'il a fondé avec d'autres camarades du Mouvement culturel berbère (MCB) au lendemain des tragiques événements d'octobre 1988.

Comme à chaque année, depuis sa tragique disparition, le village Tassaft Ouguemoune, dans la commune d'Iboudrarène, sera la destination des amis de Mustapha Bacha parmi les démocrates et les patriotes républicains qui ne manqueront pas d'être nombreux sur sa tombe pour saluer sa mémoire et lui renouveler le serment fait à tous les martyrs de la démocratie, de la liberté et de la justice que leur combat ne sera jamais vain.

Même si le chemin reste long et la tâche ardue devant un pouvoir qui assène coup sur coup aux patriotes de ce pays pour ménager ses relais «islamo-conservateurs» avec lesquels il assure la mainmise sur ce pays martyrisé, les idéaux pour lesquels a milité et combattu Bacha Mustapha ainsi que des milliers d'autres valeureux militants qui ont



Photo : DR

Bacha Mustapha (à droite).

consenti jusqu'à l'ultime sacrifice, leur vie, sont largement partagés par la majorité des Algériens et en particulier la frange la plus jeune qui lutte de plus en plus pour s'affranchir de tout tutorat et des «parrains verts» pour affirmer sa détermination à vivre dans la dignité, la justice et la liberté dans le respect des valeurs universelles et des droits de l'homme. Né au village Tassaft Ouguemoun, dans la commune d'Iboudrarène, le 24 juillet 1956, Bacha Mustapha, issu d'une famille modeste, a depuis sa prime jeunesse cultivé le «goût» du militantisme pour défendre ses espaces de liberté.

Arrivé à la fac d'Alger où il fut étudiant, ses talents d'orateur et de meneur d'hommes se sont affirmés en cette période de la fin des années 1970. Et naturellement, il se retrouve dans le camp des communistes révolutionnaires en fondant même le GCR (Groupe communiste révolutionnaire).

Son engagement en faveur de l'identité amazigh et sa langue maternelle le mènera à participer activement aux évé-

nements du Printemps berbère de 1980, aux côtés d'autres militants démocrates, à l'image du D' Saïd Sadi. Avec 22 autres camarades du Mouvement culturel berbère (MCB) créé en cette période, ils constitueront le fameux groupe des 24 détenus de 1980, emprisonnés par le pouvoir de Chadli Bendjedid. C'est le premier acte fondateur du combat démocratique et identitaire de l'Algérie post-indépendance.

En 1981, avec les mêmes camarades du MCB, Bacha Mustapha, sitôt sorti de prison, participe au 1^{er} séminaire du MCB à Yakourène (Azazga) où ont été officiellement posées les véritables revendications des démocrates à l'époque : vrai socialisme, reconnaissance de l'identité algérienne et des langues populaires (le tamazight et l'arabe algérien), la justice sociale et le respect des libertés individuelles et collectives.

Après le 5 octobre 1988 et les sanglants événements qui ont «permis» l'ouverture démocratique en Algérie, Mustapha Bacha, Saïd Sadi et deux autres camarades

signent un appel pour la tenue des assises du MCB, lesquelles assises donneront naissance au RCD, un parti politique où Mustapha a occupé plusieurs responsabilités dont celles de secrétaire national à l'organique.

Sa détermination, sa bravoure et son engagement pour le projet de sa famille politique qui prône la «double rupture avec l'intégrisme et le système politique en place» le feront projeter au devant de la scène politique où il était sur tous les fronts. Il sera un organisateur exemplaire lors de la création du Mouvement pour la république (MPR) en 1993, un espace de convergence de tous les démocrates issus des états généraux des patriotes républicains.

Il se distinguera de même lors de la marche du 29 juin 1994 pour revendiquer la vérité sur l'assassinat du président Mohamed Boudiaf deux années auparavant. Malheureusement, 40 jours plus tard, il sera victime d'une attaque cardiaque qui a eu raison de sa force physique et morale et de toutes ses convictions désintéressées.

18 années plus tard, des centaines, voire des milliers de martyrs en plus, le projet de société et les idéaux de Bacha Mustapha continuent d'être revendiqués et portés par des générations d'Algériens qui, comme leurs aînés d'hier durant la guerre de Révolution, ont fait le serment de faire triompher la République des lumières sur la monarchie des ténèbres et des affaires.

Sadek Aït-Salem

SYNDICAT
NATIONAL
DES JOURNALISTES
(SNJ)

Communiqué

Kamel Lakhdar Chaouch, journaliste au quotidien *L'Expression*, a été victime d'une agression physique, dans la soirée du lundi 6 août 2012, au siège du Front des forces socialistes à Alger où il s'était rendu pour assurer la couverture d'une conférence sur les... droits de l'homme.

Notre confrère a été ainsi pris à partie par des membres de la direction du parti, dont trois sont des députés, qui l'ont couvert d'injures, avant que le plus zélé d'entre eux, l'actuel chargé de la communication du parti, n'en ajoute l'agression physique devant des collègues du parti complices.

Ce sinistre individu, dont de nombreux confrères ont déjà eu à souffrir des agissements maléfiques dont il s'est spécialisé sur la toile depuis qu'il a rejoint le FFS venant du FLN et de l'organisation estudiantine, l'UNEA, n'en est pas à sa première dérive du genre.

Mais cela doit tout de même cesser un jour. Lorsqu'on passe à l'agression physique, la ligne rouge est franchie. Le Syndicat national des journalistes, qui condamne avec la plus vigoureuse des fermetés, ce comportement de voyou, indigne d'un parti politique, interpelle les responsables du FFS pour qu'ils prennent les mesures qui s'imposent contre cet individu, attentatoire à l'image tout à la fois de leur parti et de la presse nationale dont il se réclame.

Le Syndicat, qui ne tolérera jamais la moindre atteinte à l'intégrité physique ou morale des journalistes, d'où qu'elle vienne, s'en remet, dans cette affaire encore, à la justice.

Et, naturellement, il assure le confrère Kamel Lakhdar Chaouch et son quotidien *L'Expression* de son entière solidarité.

**P/ le Syndicat national
des journalistes,
le secrétaire général
Kamel Amarni**